

Théâtre à la place to be or not to be ?

Un dialogue de sourds. C'est ce qui est en train de se passer entre la Ville et le Collectif d'occupation du Théâtre à la place. Vous ne savez pas de quoi on parle ? Normal, tout le monde s'en fout, ou presque. Des jeunes théâtreux squateurs éphémères qui occupent l'ancien Théâtre de la Place, en Outremeuse ? En bons voisins nous sommes allés voir quelle pièce s'y jouait

ACTE 1. L'OCCUPATION

6 septembre 2013, 17h30. Une soixantaine de joyeux lurons se rassemblent place de l'Yser en Outremeuse. Une mission : prendre possession du bâtiment de création et de rencontre, de passage autant que d'ancrage ». Clément est comédien, élève du Conservatoire de Liège : « Une dizaine de personnes y ont pensé au début du printemps, de manière informelle. Le bouche à oreille a fonctionné, le groupe s'est vite

minuit chaque jour, où toutes les propositions artistiques sont libres, où les gens sont autonomes et tout y est gratuit ». Sauf la bière : 1 euro. À la démarche artistique initiale est venue se greffer celle de l'autogestion. « On a une programmation jusqu'en octobre et tous les jours des choses se rajoutent », précise Clément. Le nouveau théâtre de Liège a son petit succès clandestin. Seul problème, s'ils ont toujours miraculeusement l'élec-

drier, on risque de perdre ces fameux subsides. Or sans eux, on n'a pas les moyens de détruire le bâtiment », nous explique gentiment M^{me} Comminette, responsable communication du cabinet du bourgmestre. Et ce n'est pas une bande d'artistes idéalistes

« Les aider, ce serait une façon de les installer. »

qui va les arrêter ! Car après deux réunions et quelques

courriers, le bourgmestre a visiblement opté pour sa célèbre politique du « j't'écoute mais je m'en fous ». Le 24 septembre M. Demeyer envoie un mail au collectif pour signaler la visite des entrepreneurs le lendemain. La visite a lieu, tout se passe bien. Le collectif du Théâtre à la place pensait faire un pas en avant, ils ont en fait mis un pied vers la sortie. Et pour l'eau, ils peuvent toujours attendre.

ACTE 3 ET PUIS S'EN VA

M^{me} Comminette nous donne sa version : « On ne saurait pas payer pour l'eau, on n'a pas les moyens budgétaires de le faire. » La Ville sort la carte « crise financière ! » et compte sur nous pour n'y voir que du feu. Elle poursuit : « le bâtiment ne respecte plus les normes de sécurité. La Ville a donc signifié par écrit l'interdiction d'y organiser des représentations avec public ». Pas les moyens de payer la flotte, bâtiment trop vétuste pour accueillir du public, Liège tombe en ruine. M^{me} Comminette insiste : « les aider, ce serait une façon de les installer ». Ce dont il n'a jamais été question dans les communications du collectif. De plus, « ce sont des individualités » et ça n'aiderait pas pour le dialogue. Ce que doit avoir du mal à piger le... collectif. En même temps : « la volonté de la Ville n'est pas d'établir de rapport de force. S'ils ont un projet culturel pour Liège, ils seront entendus, mais pas à cet endroit-là ». Ils pouvaient pas le dire plus tôt ?

Hélène Molinari

ON TOUCHE LE FOND

Le Concordia est renfloué : 500 mécanos, 26 pays, environ 600 millions d'euros. Depuis janvier 2012, à Ougrée, dans les profondeurs de la Meuse, gît une péniche. Elle aussi a heurté un truc pas cool. Elle aussi touche le fond. Tout comme les autorités, qui rament à mort dans l'histoire. Le sauvetage coûterait 180 000 euros. Le SPW refuse de se mouiller au risque de boire la tasse, car les assurances ne rembourseraient que 50 %. Quid du 1/2 restant ? Ça fait 20 mois qu'ils se le demandent. Il paraît que le fleuve aurait une forte teneur en résidus chimiques, alors une ferraille de plus, après tout...



UNE DERNIÈRE VALSE

L'échevin Stassart nomme M^{me} Cremer directrice de Wandre 2, une école en apprentissage participatif (PA), et fait valser quelques dirlos : l'ex de Wandre va en Hors-Château ; l'ex de Hors-Château à Jupille ; l'ex de Jupille, euh on sait plus trop. Pour certains, les 5 directeurs en 8 ans à Hors-Château font moins tache que la couleur politique (VEGA) de Cremer, qu'ils trouvent nulle à son poste. VEGA réagirait ainsi : « Nos experts unanimes ont validé sa connaissance intrinsèque des théories de Freinet (PA). Nous supputons que sa désignation paraît idoine pour l'observateur apolitique. »

LA GUERRE DU CENTENAIRE

Le clairon sonne. Les armes se refroidissent. On compte les blessés et on ramasse les morts. La guerre pour l'exposition sur le centenaire 14-18 est finie, pour l'heure. Liège et Bruxelles auront chacune leur part du butin : 286 260 et 313 740 euros. Après 6 mois de conflit, la Fédération Wallonie-Bruxelles a décidé de ne pas décider : « On est pacifiste chez nous. Faut pas écouter Demotte et son nationalisme wallon. » La Ville de Liège s'allie rapidement avec la Province et Europa 50, histoire déjà de piquer les meilleures pièces de collection au nez de la capitale. Simple trêve en somme, où les bons comptes font les bons ennemis.



agrandi pour mettre en place un théâtre à la place d'un bâtiment muré et d'un théâtre chiant et cher. » Le jour même, la Ville a été prévenue par mail. Finalement, « ça s'est passé comme si tout le monde s'en foutait. Limite fallait appeler les flics nous-mêmes ! », raconte Clément, un brin dépité. Trop gentils, ils ont oublié de casser les vitres et foutre le feu.

ACTE 2. LE REFLUX

Oubliez le squat d'habitation, voici « un lieu ouvert de 13h à

trinité, ces braves gens n'ont pas accès à l'eau. Des toilettes sèches assurent l'aspect sanitaire. Leur principale demande à la Ville est donc de remettre l'eau dans les hydrants : « C'est un lieu qui est temporaire. On ne s'oppose pas à la destruction, mais sous certaines conditions : garantir au moins notre sécurité, notamment par rapport à l'eau. »

La Ville, elle, a un objectif : ne pas perdre l'aide financière accordée pour la démolition du bâtiment. « Si on sort du calen-